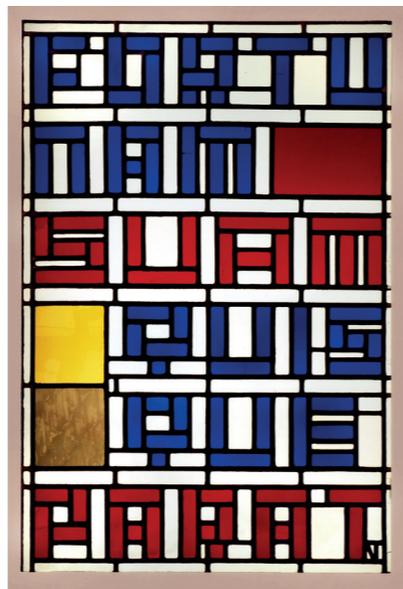


Sophie Taeuber-Arp,
Composition abstraite désaxée, vers 1926-1927

Ce vitrail fut également réalisé pour l'appartement d'André Horn. Il en existe un pendant au Musée des Arts Décoratifs de Paris et un projet à la gouache, conservé au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg. Dans la composition horizontale-verticale, formée de carrés et de rectangles colorés, s'introduit, dans la partie basse, un motif familier de Sophie Taeuber-Arp : celui des « hommes/bâtons ». Ces personnages fortement stylisés

(jambes écartées et bras levés) que l'on trouve dans toute une série de détrempe de 1926 furent repris et développés par l'artiste à une échelle monumentale sur certains murs du bar de l'Hôtel Hannong de Strasbourg (décoré par Sophie Taeuber-Arp en 1926/27), puis de façon plus fragmentée, sur les panneaux des murs et du plafond du salon de thé de l'Aubette.



Theo van Doesburg,
Fortunam suam quisque parat (Chacun est responsable de sa destinée), 1927

Ce vitrail, de même que *Composition en trois panneaux*, 1927 et *Composition géométrique*, 1927 provient de l'appartement d'André Horn. Bien que l'on ne connaisse pas les circonstances précises de cette commande, l'originalité de ce vitrail tient dans

la présence inédite du texte et de la lettre et dans l'usage plastique et graphique que l'artiste en fait, plaçant ainsi la composante signifiante non pas tant au second plan, qu'à celui d'une libre interprétation.

Ce qui est énoncé est d'abord perçu comme de simples formes géométriques (rectangles, carrés) et répond au schème constructif que l'artiste élabore dans toutes ses compositions. En outre, la « police » de caractère géométrique qu'il utilise ici n'est pas sans rappeler la « sévère écriture rectangulaire » (Van Doesburg) déclinée dans la signalétique de l'Aubette.



Le Ciné-bal de Theo van Doesburg à l'Aubette après sa restauration de 1994.

L'AUBETTE 1928

Les différents vitraux présentés dans cette salle ainsi que les objets d'ameublement et de décoration ont été réalisés durant la période des travaux d'aménagement de l'Aubette entre 1926 et 1928.

Bien que la plupart des vitraux, à l'exception de la maquette pour la fenêtre de l'escalier de l'Aubette, aient été réalisés pour un appartement privé, ils sont contemporains du chantier. Ils témoignent de la vivacité des recherches plastiques mises en œuvre par Hans-Jean Arp, Theo van Doesburg et Sophie Taeuber-Arp dans un complexe architectural d'avant-garde.

L'Aubette 1928

Le bâtiment originel voit le jour à la fin du XVIII^e siècle. Situé en plein cœur de Strasbourg sur l'actuelle place Kléber, sa vocation première est militaire. Ce n'est qu'au cours du siècle suivant que ses espaces seront dédiés à diverses activités artistiques et culturelles. Après avoir abrité, dès 1845, un café dans une partie de ses locaux, l'Aubette accueille en 1869 le musée municipal de peintures (créé en 1803), qui sera ravagé par un incendie durant la guerre de 1870. La réhabilitation du bâtiment intervient entre 1873 et 1875.

De nouvelles perspectives de transformation voient le jour au début du XX^e siècle. En 1922, les mulhousiens Paul et André Horn, respectivement architecte et pharmacien sollicités pour des travaux d'assainissement et de réaménagement urbain, louent l'aile droite de l'Aubette en vue d'y créer un complexe de loisirs.

Une œuvre d'art totale

Paul Horn réalise de 1922 à 1926 les premiers plans intérieurs avant de confier à Hans-Jean Arp et son épouse Sophie Taeuber-Arp le projet de « moderniser » l'aile droite du bâtiment. L'entreprise démarre réellement avec le concours de leur ami Theo van Doesburg, critique d'art, peintre, architecte et fondateur de la revue *De Stijl* (1917). Ce dernier voit dans l'aménagement de l'Aubette l'occasion parfaite d'appliquer ses principes esthétiques dérivés du néo-plasticisme et de mettre en œuvre dans l'architecture, le mobilier et les objets fonctionnels, des recherches issues de la peinture.

Les trois artistes s'accordent ainsi sur l'adoption d'un vocabulaire élémentaire abstrait, seul capable d'engendrer un nouvel art de

vivre, individuel et collectif.

La recherche d'un art nouveau, non figuratif et à même de « guérir l'homme de la folie furieuse de ces temps » (Arp) est déjà en germe lorsque les artistes se rencontrent à Zurich durant les années de guerre et concourent à l'émergence du dadaïsme. L'aventure est donc esthétique mais relève aussi de l'utopie sociale et politique. Cet espace de rencontre et de loisirs appréhendé comme une œuvre d'art totale, fondée sur le dialogue entre les arts, se doit de prendre en compte tous les éléments, depuis « l'enseigne lumineuse jusqu'aux poignées de porte » (Van Doesburg). Une harmonie d'ensemble, une attention portée à la fluidité du parcours sont ainsi privilégiées dans l'aménagement des salles.

« Un complexe de loisirs d'un genre nouveau »

Initialement, le complexe de loisirs comprenait quatre niveaux (sous-sol, rez-de-chaussée, entresol et premier étage) dont les trois artistes se répartissent l'aménagement. Seuls les espaces du premier étage, accueillant le Ciné-bal et la Salle des fêtes aux décors géométriques réalisés par Van Doesburg, ainsi que le foyer-bar de Sophie Taeuber-Arp sont aujourd'hui restitués. Au sous-sol se trouvaient le bar américain et le Caveau-dancing décorés par Arp de formes souples d'inspiration biomorphique qui tranchent avec l'esprit géométrique des autres compositions. Au rez-de-chaussée, l'aménagement du café-brasserie et du restaurant fût confié à Theo Van Doesburg tandis que Sophie Taeuber-Arp décora le « Five O'Clock » ou salon de thé-pâtisserie et l'Aubette-bar. Seul espace ouvert au public à l'entresol, la salle de billard était décorée par Sophie Taeuber-Arp.

Focus sur quelques œuvres

On sait assez peu de choses de l'ameublement de l'Aubette. Néanmoins, plusieurs esquisses ainsi que certaines pièces de mobilier encore conservées permettent d'appréhender le travail de recherche de Van Doesburg.



Table pour le Ciné-dancing, 1928

Les meubles, en cohérence avec les théories *De Stijl* valorisant la machine et la technique aux dépens de l'expression personnelle, ont été fabriqués en série. Les tables sont composées de piètements en tubes d'acier et d'un plateau constitué de petites planches de bois recouvertes d'abord par une mince couche de contreplaqué puis du linoléum. Leur design épuré et fonctionnel, joue de contrastes multiples (courbe et orthogonalité, plein et vide, clair et foncé) qui atteste de la recherche « d'unité plastique » prônée par Van Doesburg.



Sophie Taeuber-Arp,
Composition géométrique verticale-horizontale, vers 1926-1927

Ces trois vitraux forment un triptyque qui provient de l'appartement d'André Horn, témoignant des affinités d'intention et de composition entre les projets de Sophie Taeuber-Arp pour de nombreuses salles de l'Aubette (dont tous n'ont pu être réalisés) et les réalisations effectives pour une architecture privée. Entre 1926 et 1927, cet appartement situé rue de la Haute-Montée, fut décoré par Theo van Doesburg et Sophie Taeuber-Arp, qui conçurent à cette occasion un certain nombre de vitraux souvent placés en plafonnier. Le langage pur de l'abstraction constructive de Sophie Taeuber-Arp s'incarne particulièrement bien dans l'art du vitrail. Les plages rectangulaires et carrées de couleurs vives, formant un damier, sont cernées et séparées par les plombs, strictement horizontaux et verticaux, se coupant à angle droit. L'artiste parvient ainsi à une composition intimement liée à l'architecture, parfaitement rigoureuse, harmonieuse et rythmée.